

IRS

Karabakh, le grand retour...



par Anar KARIMOV

Ministre de la Culture de la République d'Azerbaïdjan

UNION CULTURELLE AZERBAÏDJANAISE À LA LIBÉRATION DU KARABAKH

Musée du Pain à Aghdam

*Construit en 1983 puis détruit pendant
l'occupation arménienne de la ville...*

Imaret (XVIIIe siècle), palais de Panakhali, khan du Karabakh à Aghdam. Pendant l'occupation de la ville par les Arméniens, il servait de corral. La plupart des mausolées et bâtiments du site ont été détruits



Une partie conséquente du vaste patrimoine historique et culturel du peuple azerbaïdjanais, créé, nourri, choyé et transmis de génération en génération pendant des milliers d'années, est liée au Karabakh. Le Karabakh, patrie historique de notre peuple, est connu dans le monde entier depuis des siècles avec ses monuments anciens et son univers artistique unique. Une terre qui, au fil du temps, a contribué à la riche histoire de la culture nationale azerbaïdjanaise. La culture, la musique (e.g., l'art du mugham), la littérature, ainsi que les types d'architecture et d'art populaire variés du Karabakh ont connu un développement remarquable, notamment au XVIIIe siècle après la fondation du khanat du Karabakh.

Le Karabakh fit partie des États sous l'autorité azerbaïdjanaise à différentes époques, à commencer par l'Albanie du Caucase (c.-à-d. Aghabanie), instaurée sur le territoire de l'actuel Azerbaïdjan au IVe siècle avant J.-C. et ayant perduré jusqu'au VIIIe siècle après J.-C. Le khanat du Karabakh, quant à lui, fut l'un des khanats azerbaïdjanais établis en 1747 après l'effondrement de l'empire fondé par l'Azerbaïdjanais Nadir Chah Afchar. Le fondateur du khanat du Karabakh était Panahali Khan (ayant gouverné de 1747 à 1763), puis le khanat fut

dirigé par son fils, Ibrahimkhalil Khan (1763-1806). Le 14 mai 1805, le commandant des troupes caucasiennes de la Russie tsariste, le général Pavel Sisianov, et le khan du Karabakh, Ibrahimkhalil Khan, signèrent le traité de Kurektchay, annexant le khanat à l'Empire Russe, et en 1822 le khanat fut aboli. À ce propos, le statut spécial du khan du Karabakh fut préservé par l'accord de Kurektchay, sous l'égide d'Ibrahimkhalil Khan, puis de son fils Mehdigulu Khan. Mehdigulu Khan Djavançhir (mort en 1845), qui a reçu le major-général de division par ordre du tsar Nicolas Ier de Russie, est resté dans l'histoire comme le dernier khan du Karabakh.

Le khanat du Karabakh s'étendait de la rivière Araz au lac Goytcha, couvrant les plaines et les montagnes du Karabakh, du Zangazur, du Bargouchad, etc. Le centre administratif du khanat fut, en premier lieu, la forteresse de Bayat (district de Kabirli), puis il fut déplacé vers la forteresse de Chahbulag (dans l'actuelle région d'Aghdam) construite par Panahali Khan (1751). Cependant, les guerres locales dans la région ont forcé ce dernier à construire une nouvelle ville-forteresse, plus fiable et inaccessible aux attaques ennemies. C'est ainsi qu'en 1752, au point le plus stratégique du Karabakh, fut fondée la ville-forteresse de Choucha, jouissant d'une

fortification naturelle de par les montagnes et falaises abruptes présentes sur trois côtés.

L'essor du patrimoine culturel du Karabakh est intimement lié aux activités des khans du Karabakh et de leurs successeurs. Le château de Chahbulag, la forteresse d'Askeran, des dizaines de mosquées, madrasas, caravansérails, ponts ou autres édifices construits aux XVIIIe et XIXe siècles étaient considérés comme les trésors du Karabakh. La ville-forteresse de Choucha était un musée de plein air avec des échantillons architecturaux uniques. La ville comptait dix-sept quartiers, chacun avec sa propre couleur, des bâtiments historiques, des mosquées, des bains, des fontaines, etc.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, Choucha était un centre culturel d'importance, non seulement pour le Karabakh, mais pour l'ensemble de l'Azerbaïdjan. Au fil du temps, Choucha s'est forgé sa réputation de *berceau de la musique nationale azerbaïdjanaise* et *conservatoire du Caucase du Sud*. D'éminents artistes, ayant introduit le mugham azerbaïdjanais en Europe, à l'instar du chanteur Djabbar Garyagdioghlu, Ketchetchioghlu Muhammad (auteur du premier opéra de l'Orient musulman), du compositeur Uzeyir Hadjibeyli et de dizaines d'autres personnalités du monde de la musique, ont vu le jour sur cette terre. Pour la première fois dans l'histoire de la culture azerbaïdjanaise, des spectacles de théâtre et de cirque, des concerts européens et orientaux y furent donnés, des soirées musicales, des réunions scientifiques, une imprimerie, une bibliothèque y furent créés.

Le Karabakh, par ailleurs, présente une part non-négligeable de l'histoire de la littérature azerbaïdjanaise. Au Moyen Âge, d'illustres penseurs de l'Orient, tels que Saïd Amirul Bardaï, Sadulla Bardaï ou encore Muhammad Karabagui y vivaient. Une nouvelle école nationale de poésie de la littérature azerbaïdjanaise y fut fondée au XVIIIe siècle par Molla Panah Vaguif, vizir du khan du Karabakh. Le XIXe siècle marqua l'âge d'or de la littérature au Karabakh. Cette sphère littéraire s'est principalement développée à Choucha. La collection de l'artiste de Choucha, le poète et scientifique Mir Mokhsun Navvab (alias Tazkirey-Navvab) mentionne une centaine d'écrivains qui résidaient dans la ville à cette époque. Khourchoubanou Natavan (1832-1897), éminente poétesse connue sous le nom de *Khan guizi* (fille du dernier khan du Karabakh, Mehdigoulu Khan), a joué un rôle particulier dans la prospérité de Choucha et, plus généralement, dans l'envolée littéraire du Karabakh. De nombreux poètes de l'époque se sont réunis dans le club littéraire *Medjlisi-uns* créée par

À Choucha, les travaux de restauration du mausolée du vizir du khanat du Karabakh touchent à leur fin. Construit dans les années 1970, le mausolée a été pillé et gravement endommagé pendant l'occupation arménienne



Natavan à Choucha. Natavan n'était pas seulement une poétesse, mais aussi une artiste et une brodeuse de talent. En 1858, l'écrivain français Alexandre Dumas (père) évoque sa rencontre avec Natavan et son talent créatif dans son livre *Voyage dans le Caucase*. Natavan doit également sa notoriété à ses actes charitables, elle fit construire un certain nombre d'édifices à Choucha, elle aida les nécessiteux et fit construire un système d'approvisionnement en eau pour la ville. Pour le reste, le célèbre poète satirique Gassim bey Zakir, mais aussi l'achoug (barde itinérant) Pari, Najaf bey Vazirov, ou encore les écrivains et dramaturges de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, Abdurrahim bey Hagverdiyev, Yussif Vazir Tchamanzaminli et Suleyman Sani Akhundov ont également grandi dans le milieu littéraire du Karabakh.

L'école de tapis du Karabakh est l'une des sept principales écoles de tapis azerbaïdjanais. Du Xe au XIe siècle, la ville de Barda, et celle de Choucha à partir du

XVIII^e siècle, furent connues comme les plus grands centres d'art de la région. Et l'art du tapis était d'autre part répandu à Aghdam, Fizouli, Jabrayil et dans bien d'autres districts. Aujourd'hui, de nombreux tapis azerbaïdjanais tissés au Karabakh ornent des musées de renommée mondiale.

L'art équestre au Karabakh, quant à lui, remonte à des temps bien lointains. Mais c'est à partir du Moyen Âge que la renommée des chevaux du Karabakh s'est étendue à de nombreux pays. Dès lors, des chevaux du Karabakh rejoignirent des unités équestres spéciales de palais royaux en Europe et firent des prouesses dans des courses de chevaux.

La région du Karabakh est également connue dans le monde entier pour son campement humain vieux de deux millions d'années, le camp d'Azykh. En outre, le Karabakh est le foyer des héritiers de la culture Gurutchay de la période paléolithique, les cultures Kur-Araz et Khodjaly-Gadabay furent, quant à elles, rempla-

cées aux âges du bronze et du fer. Plus généralement, on trouve au Karabakh 13 sites de renommée mondiale (6 architecturaux et 7 archéologiques), 292 d'importance nationale (119 architecturaux et 173 archéologiques) et 330 d'importance locale (270 architecturaux, 22 archéologiques, 23 jardins, parcs, monuments monumentaux et monuments commémoratifs et 15 exemples d'art décoratif). Tous ces monuments historiques et culturels sont répertoriés.

Il existe aussi de nombreux monuments chrétiens au Karabakh, d'anciens temples et églises, remontant notamment à l'époque de l'Albanie du Caucase. L'Église apostolique albanaise était la branche la plus ancienne et la plus riche du christianisme dans le Caucase. L'Église grégorienne arménienne en a toujours été envieuse. Après la réinstallation massive d'Arméniens d'Iran vers les terres du nord de l'Azerbaïdjan (en particulier au Karabakh) à la suite des guerres russo-iraniennes du début du XIX^e siècle, les religieux arméniens ont commencé à s'approprier les églises albanaises. Après le transfert de l'Église apostolique albanaise à l'Église grégorienne arménienne, par décision du Saint-Synode de l'Église orthodoxe russe (en 1836), ce processus est devenu systématique. Ce sont dès lors des dizaines d'églises albanaises du Karabakh qui furent *arménisées*. Pendant l'occupation arménienne du Karabakh, les Arméniens ont commencé à présenter au monde des monuments du début du Moyen Âge, à l'instar des célèbres temples albanais de Gandjasar et Khudavang (dans la région de Kelbadjar) et du monastère d'Aghoglan (dans la région de Latchin), comme étant des temples arméniens, après avoir modifié l'architecture d'origine de ces édifices et changé leurs croix.

Les Arméniens, poursuivant une politique déterminée d'appropriation du patrimoine national et culturel du peuple azerbaïdjanais, ont qualifié le patrimoine de l'Albanie du Caucase de *patrimoine arménien*. Ils n'ont pas seulement hésité à s'adjuger des spécimens matériels et culturels, ils ont aussi usurper des personnages historiques. *L'arménianisation* de personnages historiques, tels que Hassan Djalal, fondateur de la principauté albanaise de Khatchin au Karabakh au XIII^e siècle, et son successeur Arzu Khatun, en est un exemple manifeste.

Pendant la période de l'occupation, les Arméniens détruisaient systématiquement les objets anciens de la civilisation islamique ayant un long passé historique au Karabakh. Près de 70 mosquées, à Choucha, Aghdam, Gubadly, Zanguilan et en d'autres lieux, ont été victimes de l'occupation arménienne, et seules quelques-unes



Madrasa près de la mosquée Govkhar Agha à Choucha (XIX^e siècle). Elle fut détruite lors de l'occupation arménienne

*Ponts de Khudaferin sur la rivière Araz
Ces ponts ne sont pas seulement des chefs-d'œuvre de l'architecture
médiévale, mais aussi un symbole de l'unité du peuple azerbaïdjanais...*



ont subsisté dans un état de délabrement, à l'image de la Mosquée Yukhary Govkhar Agha à Choucha rebaptisée « Restauration ». Et, parmi les temples religieux tombés en ruine lors de l'occupation arménienne, se trouve une église orthodoxe russe érigée au XIXe siècle dans le village de Kuropatkino de la région de Khodjavend.

Avant l'occupation, le Karabakh était également connu comme étant une zone touristique conséquente avec une nature magnifique et pittoresque et de nombreux centres de loisirs. Des touristes du monde entier y venaient, dans les stations thermales et résidences de villégiature. En 1977, à l'initiative du chef national du peuple azerbaïdjanais, Heydar Aliyev, la vieille ville de Choucha fut déclarée réserve historique et architecturale, et des mesures majeures furent prises pour développer le tourisme dans la cité.

La richesse historique, culturelle et naturelle, créée par le peuple azerbaïdjanais pendant des siècles au Karabakh, a été soumise à une invasion et à une barbarie sans précédent de 1992 à 2020, période d'occupation par l'Arménie. L'Arménie a méthodiquement vandalisé le patrimoine historique et culturel du peuple azerbaïdjanais au cours de cette période, expulsant près d'un million d'Azerbaïdjanais, pillant leurs maisons, anéantissant des dizaines de villes et de villages et des centaines de hameaux. Les occupants ont détruit plus

de 20 musées et environ 40 000 artefacts. Des trésors liés à l'histoire et la culture azerbaïdjanaises ! Des peintures et des sculptures, des souvenirs de personnalités éminentes et de multiples autres objets exposés ont été usurpés dans ces musées. Lors du pillage des colonies, l'ennemi s'est approprié des centaines de tapis et produits tissés azerbaïdjanais et en a vendu de nombreux sur les marchés étrangers, a soit détruit complètement les monuments antiques, soit changé leur destination pour tenter de se les approprier.

« Il y a eu de nombreuses guerres et destructions dans l'histoire de l'humanité, mais à mon avis, un tel niveau de vandalisme et de destruction, la destruction délibérée de villes et de villages n'a connu son pareil au XXe siècle. C'est de la barbarie, c'est un génocide culturel... » a déclaré le président azerbaïdjanais. En effet, l'Arménie a fait preuve d'une cruauté particulière envers le patrimoine culturel azerbaïdjanais dans les territoires occupés. Le but était d'en effacer toute trace, ce patrimoine culturel créé par le peuple azerbaïdjanais pendant des siècles, et faire disparaître l'histoire et l'existence des Azerbaïdjanais sur ces terres...

Comme le président Ilham Aliyev n'a jamais manqué de le rappeler dans ses discours, l'Azerbaïdjan ne tolérerait pas l'occupation de ses territoires, et la libération à tout

Château de Chahbulag à Aghdam (construit en 1751-1752)

Pendant l'occupation arménienne de la ville s'est opérée une tentative de falsification du monument, le qualifiant «d'ancienne ville arménienne de Tigranokert»



prix de ces anciennes terres restait un objectif primordial de la nation. Au-delà des négociations en cours, avec la participation de médiateurs internationaux, l'attention portait sur le développement de l'armée, notamment la logistique et la préparation au combat des forces armées furent renforcées. L'armée azerbaïdjanaise serait ainsi prête à restaurer l'intégrité territoriale du pays sur ordre du Commandant en Chef Suprême.

Enfin, le jour est venu où l'Azerbaïdjan a déclaré au monde ne plus tolérer les provocations constantes de l'Arménie occupante. Dans la guerre patriotique qui a commencé le 27 septembre 2020, la puissante armée azerbaïdjanaise, dirigée par son Commandant en Chef Suprême, a donné à l'occupant une leçon historique. Le Karabakh, dont la ville de Choucha, berceau de la culture azerbaïdjanaise occupée par les forces armées arméniennes depuis près de 30 ans, a été libéré lors d'une guerre de 44 jours. La guerre patriotique aboutissant à une glorieuse victoire, l'Azerbaïdjan a ainsi mis fin à une injustice que le monde observait depuis des années et a restauré, non seulement son intégrité territoriale, mais aussi le droit international.

En pénétrant cette zone de notre patrie, nettoyée de l'envahisseur arménien, nous avons été confrontés à la sombre image du vandalisme ennemi, incompatible avec les valeurs humaines universelles. Avec les colonies, ce sont les monuments historiques et culturels hérités de nos ancêtres, châteaux, tombeaux, mosquées et églises, maisons-musées, caravansérails et, bien d'autres édifices, et même cimetières, qui furent détruits. Soit dit

en passant, le ministère de la Culture de la République d'Azerbaïdjan a fait appel à l'UNESCO et à l'ICESCO, à l'Alliance des civilisations des Nations Unies, ainsi qu'aux ministères de la Culture de 150 pays concernant les actes inhumains commis par l'Arménie contre notre patrimoine culturel sur nos terres historiques pendant l'occupation. Il s'agit d'inviter les organisations internationales à condamner les agissements notoires de nos voisins et que des mesures soient prises conformément aux exigences des conventions internationales. En même temps, l'Azerbaïdjan met en œuvre des mesures de sécurité et de déminage dans les territoires libérés, et est aujourd'hui prêt à recevoir la mission de l'UNESCO dans ces territoires. Une demande appropriée a été envoyée à l'organisation à cet égard.

Tout est mis en œuvre pour attirer l'attention de la communauté internationale sur les ravages commis par l'Arménie au Karabakh. Des délégations de divers pays et d'un certain nombre d'organisations internationales, des représentants du corps diplomatique présents dans notre pays, des journalistes étrangers viennent découvrir nos régions libérées et sont à même de constater de visu le tableau de trente ans d'occupation. Ainsi, les principaux médias étrangers publient des documents et diffusent des programmes relatifs à cette infamie envers notre culture...

Selon le décret du président Ilham Aliyev du 29 octobre 2020 « Sur l'organisation de l'administration spéciale temporaire dans les territoires libérés de la République

d'Azerbaïdjan », les représentants du ministère de la Culture ont la lourde tâche d'inspecter l'inventaire (d'avant occupation) et de veiller à la protection des sites historiques et culturels dans les territoires libérés. Jusqu'à présent (c.-à-d. au mois de juin de l'année en cours), 314 monuments historiques et culturels classés par l'État ont d'ores et déjà été contrôlés. Et dans ces zones, 125 sites historiques, architecturaux et archéologiques non enregistrés (nouvellement découverts) font l'objet d'une attention toute particulière. Par ailleurs, cette expertise révèle que la plupart des monuments historiques et culturels et objets d'importance historique, architecturale et archéologique ont été complètement détruits par les occupants, il ne subsiste que des fragments de certains d'entre eux, et que ces monuments avaient été falsifiés et vandalisés. Aussi, lors du suivi initial, 855 institutions culturelles avaient été identifiées dans les régions de Choucha, Jabrayil, Fizouli, Zanguilan, Khodjavend, Goubadly, Aghdam et Kelbadjar, dont 457 bibliothèques, 345 cercles et autres salles de fêtes, 20 musées et 25 écoles de musique pour enfants, 1 cinéma, 2 théâtres, 2 galeries, 3 ciné-clubs...

Des travaux de restauration et de construction à grande échelle ont commencé dans les territoires libérés. Ce processus marque le début d'une nouvelle étape dans la vie socioculturelle azerbaïdjanaise. Et il est encourageant de constater que c'est l'ensemble de la population qui, sous l'égide du président, a entamé cette démarche avec enthousiasme et dans un esprit de réussite.

En premier lieu, des travaux pharaoniques ont été mis en œuvre à Choucha. Et le fait que le président, Ilham Aliyev, et la première vice-présidente, Mehriban Aliyeva, se soient rendus à quatre reprises à Choucha depuis le début de l'année (2021) pour suivre les chantiers de restauration, témoigne de l'attention et de la préoccupation des dirigeants du pays pour cet ancien berceau culturel.

À l'heure actuelle, à Choucha, les mausolées, caravansérails, maisons-musées et mosquées victimes du vandalisme arménien pendant l'occupation, ainsi que l'église de Kazantchy, qui a perdu son aspect historique, sont en cours de restauration. L'église, construite dans les années 1880, fut inscrite sur la liste des monuments protégés par l'État à l'époque soviétique (résolution n°145 du Conseil des ministres de la RSS d'Azerbaïdjan du 27 avril 1988). Elle figure également au registre d'État correspondant approuvé par la résolution du

Tapis du Karabakh

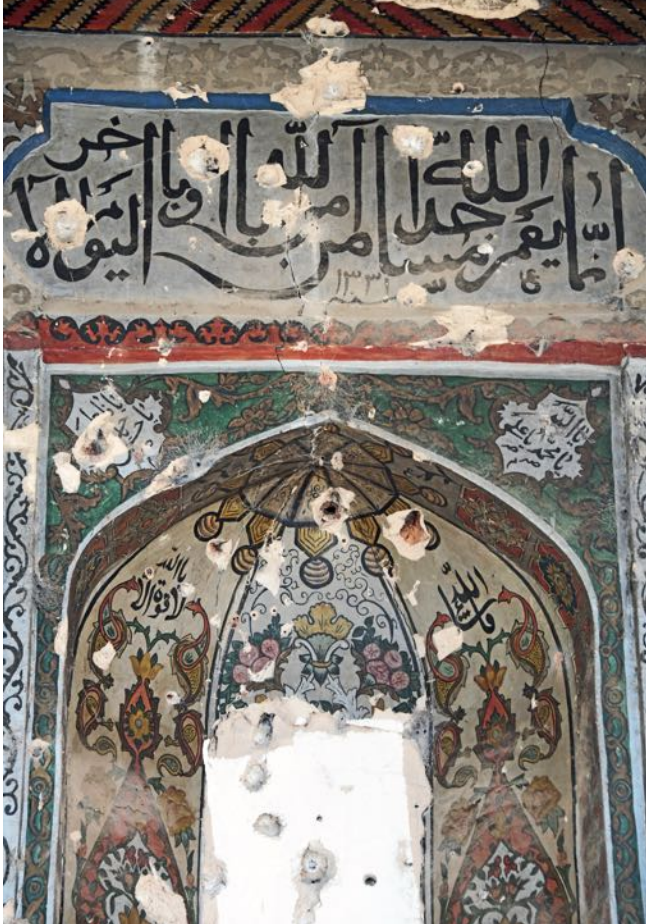
Les tapis du Karabakh constituent un groupe distinct parmi les tapis azerbaïdjanais. Des milliers ont été volés pendant l'occupation et l'Arménie essaie de les présenter comme des «tapis arméniens de l'Artsakh»



Cabinet des ministres de la République d'Azerbaïdjan n°132 du 2 août 2001 (inventaire n°358). Comme tous les autres monuments historiques et culturels, l'église de Kazantchy sera restaurée sur la base de documents historiques et de documents d'archives conformément à son aspect artistique et architectural d'origine. Nous pensons que les travaux de réhabilitation effectués à Choucha restaureront son image historique et culturelle, transformeront la ville antique en un nouveau centre d'attraction sur la carte du patrimoine culturel mondial.

L'objectif principal de ces travaux est de redorer le blason de la ville de Choucha et lui restituer sa place historique dans le patrimoine culturel azerbaïdjanais. Déclarée capitale de la culture azerbaïdjanaise par le chef de l'État, elle pourra ainsi faire valoir au monde qu'elle est le berceau de l'art et de la musique d'Azerbaïdjan.

Fragment de fresque de la mosquée d'Aghdam ayant miraculeusement survécu à la période d'occupation arménienne...



Les 12 et 13 mai de cette année, sur recommandation du président Ilham Aliyev, et organisé par la Fondation Heydar Aliyev, le Festival de musique *Khari-Bulbul* organisé à *Djidir duzu* (plaine de Djidir) à Choucha fut une belle démonstration du grand retour de la capitale dans la culture. Six mois seulement après la libération de la ville antique, cette union-sacrée avec la musique et l'art, à laquelle tous aspiraient depuis des années, restera gravé dans les mémoires comme une célébration de la culture azerbaïdjanaise dans son intégralité.

Le document historique, la *Déclaration de Choucha*, signé le 15 juin à Choucha par les présidents azerbaïdjanaï et turc, Ilham Aliyev et Recep Tayyip Erdogan, comprend d'importantes dispositions sur la reconstruction des infrastructures socio-économiques et culturelles dans le Karabakh libéré, une coopération établie pour rétablir la notoriété de la région.

Désormais, Choucha accueillera divers événements culturels traditionnels. Cette année, par exemple, les

Journées de la poésie de Vaguif sont prévues à Choucha. Des organisations du monde turc et islamique veulent s'engager à soutenir et participer à ces événements. Une proposition très importante concernant Choucha est venue de l'UNESCO. Lors de la visite du Chef de l'Organisation en Azerbaïdjan en janvier 2021, il a été proposé de déclarer Choucha *Capitale de la culture islamique*. En même temps, l'Organisation internationale de la culture turque (TURKSOY) a suggéré d'élever Choucha au rang de *Capitale culturelle du monde turc* en 2023. Ceci confirme l'attention du monde turco-islamique à la richesse culturelle de la ville ancienne de Choucha.

La ville d'Aghdam, quant à elle, plus grande colonie du Karabakh et complètement détruite pendant l'occupation, est également en cours de reconstruction. Un certain nombre de représentants étrangers, témoins du vandalisme arménien à Aghdam, ont qualifié ses ruines d'*Hiroshima du Caucase*. La première pierre de fondation de la restauration de la ville d'Aghdam fut posée lors de la visite du président Ilham Aliyev dans la région le 28 mai dernier, Jour de la République. Lors de la cérémonie, le plan directeur de la ville, et un certain nombre de projets d'infrastructures nouvelles, dont le Musée de la Victoire et le Musée de l'Occupation en plein air, ont été présentés.

À ce propos, il faut savoir que le Président a préconisé la création de musées de l'Occupation en plein air dans toutes les colonies libérées, parallèlement aux travaux de reconstruction et de mise en conformité aux standards modernes. Ces musées seront la mémoire des actes de vandalisme commis par l'Arménie pendant l'occupation. Non seulement garant de la transmission de ce chapitre de l'histoire azerbaïdjanaise aux générations futures, ces musées seront en même temps l'empreinte palpable de cette période présentée aux visiteurs et à la communauté internationale...

La libération du Karabakh ne signifie pas exclusivement la restauration de l'intégrité territoriale de l'Azerbaïdjan. Il s'agit également du retour des populations sur leurs terres natales, mais aussi, au sens large, de la renaissance de la culture sur ces terres. C'est pourquoi, en tant que ministre, nos projets et actions sont mis en œuvre sous la bannière *Nous rendons la culture au Karabakh*. En redonnant la culture à ces terres et en y restaurant le patrimoine historique et culturel, nous montrerons au monde que, contrairement à ceux qui se livrent à la barbarie et au pillage du Karabakh depuis près de trente ans, le véritable et éternel propriétaire de ces terres est le peuple azerbaïdjanais.

*Festival international de musique Khari-Bulbul à Choucha (15 mai 2021)
Événement annuel de 1989 à 1991, il fut interrompu pendant l'occupation de la ville et rétabli après sa libération*



La restauration de l'intégrité territoriale l'Azerbaïdjan pendant la guerre patriotique de 2020, pour la première fois dans l'histoire de l'indépendance, a malgré tout créé une opportunité de présenter et promouvoir le patrimoine culturel azerbaïdjanais au monde dans toute sa richesse et sa couleur. L'une des principales orientations de la politique culturelle de l'État azerbaïdjanais est la préservation de la langue, des croyances religieuses et des traditions des peuples minoritaires et des groupes ethniques vivant dans le pays. La restauration des lieux de culte de différentes religions en Azerbaïdjan, y compris l'ancien héritage chrétien albanais pillé et approprié par les Arméniens au Karabakh pendant l'occupation, est au centre des préoccupations des dirigeants du pays. Selon les directives du président, les lieux de culte religieux albanais-oudi seront restaurés dans les zones mentionnées...

Le ministère de la Culture met également en œuvre divers projets dans ce sens. Dans le cadre du projet *Notre héritage chrétien*, initié débuté en novembre 2020 et dont la première phase est achevée, de courtes vidéos sur les temples, églises et lieux de culte appartenant à la religion chrétienne et protégés par l'État sont préparées et diffusées. Depuis cette année (2021), dans le cadre du projet

Notre patrimoine islamique, des vidéos sur les monuments de la culture islamique du pays (mosquées, tombeaux, khanagahs ou encore caravansérails) sont présentées au public via le site Internet et les comptes de réseaux sociaux du ministère. Et récemment, le ministère a lancé une campagne mondiale appelée *Paix pour la culture* (#Peace4Culture). L'objectif du projet est de préserver le patrimoine culturel par la paix, de construire des sociétés pacifiques durables, ainsi que d'étudier le rôle de la culture dans la réalisation de la paix et le rôle de la paix dans le développement de la culture...

Aujourd'hui, la culture azerbaïdjanaise s'engage dans une nouvelle phase de développement. Les projets mis en œuvre par l'État rapprochent le Karabakh et Choucha, région et terre de richesses où chaque recoin et chaque pierre est immortalisée comme un symbole de la mémoire historique et culturelle nationale, du moment où ils embrasseront le monde entier. Pendant de nombreuses années, l'humanité a ignoré la plupart de ces trésors culturels auxquels nous n'avions plus accès, mais dorénavant, la culture azerbaïdjanaise, tout comme ses terres natales, seront présentées au monde sous la bannière de l'unification, enrichie de nouveaux projets. ❁